



Bye Bye Binary

MANIFESTE

L & R
A S S E

+

01001001 01001101
01011001 10011001
10011001 10011001
10011001 10011001



* *Bye Bye Binary* est une collective belgo-française, une expérimentation pédagogique, une communauté, un atelier de recherche typo-graphique, un réseau, une alliance

● *Bye Bye Binary* travaille à la **visibilisation** et à la **diffusion** de *caractères typographiques post-binaires* qui visent à **démasculiniser** la *langue* et l'*écriture*.

* *Bye Bye Binary* alimente le débat sur la charge politique du *design graphique*, du *langage*, des *représentations des corps et des identités*.

* *Bye Bye Binary* élargit les *imaginaires collectifs* en les nourrissant des *existences trans*-péées-bis-gouines*.

* *Bye Bye Binary* invite à la recherche menée en collective avec un cadre *éthique* et *décent* en termes d'accueil et de rémunération

* *Bye Bye Binary* s'emploie à **déconstruire** les **attaques systématiques** faites à l'encontre de l'*écriture inclusive* dans le but de **sensibiliser** et **d'apprendre**.

* *Bye Bye Binary* est pédagogique

* *Bye Bye Binary* fait le pari de la *recherche* et de l'*expérimentation*, travaille avec des formes partielles, en construction, en évolution.

* *Bye Bye Binary* est empirique.

* *Bye Bye Binary* travaille sur un temps long qui permet d'**implémenter** au fil du temps les *expérimentations*.

* *Bye Bye Binary* ne joue pas le jeu de la productivité.

* *Bye Bye Binary* conteste les *marqueurs de genre* et de *normativité sociale, culturelle et politique*.

* *Bye Bye Binary* prend le parti de l'open-source, mais **pas** du travail gratuit.

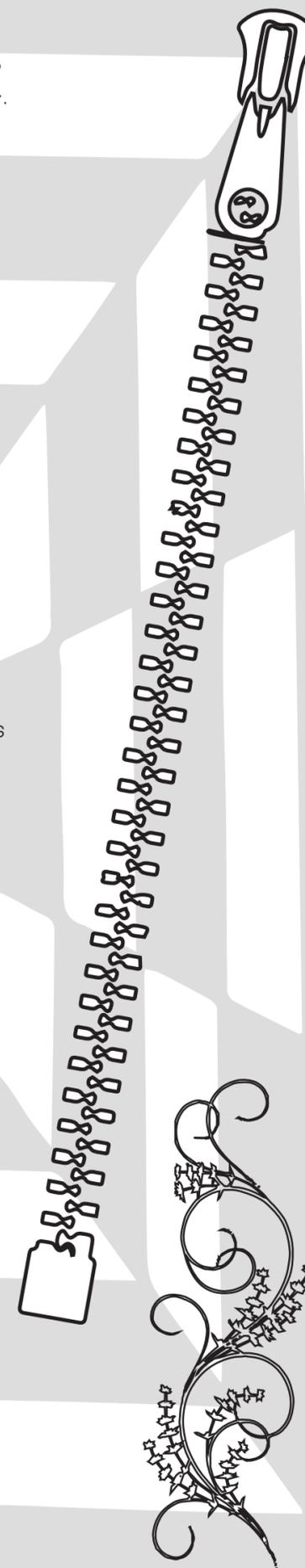
* *Bye Bye Binary* se **détache** des *licences libres* pour intégrer la question de l'*économie* et des conditions matérielles d'*existence* des *dessinateur·ices*

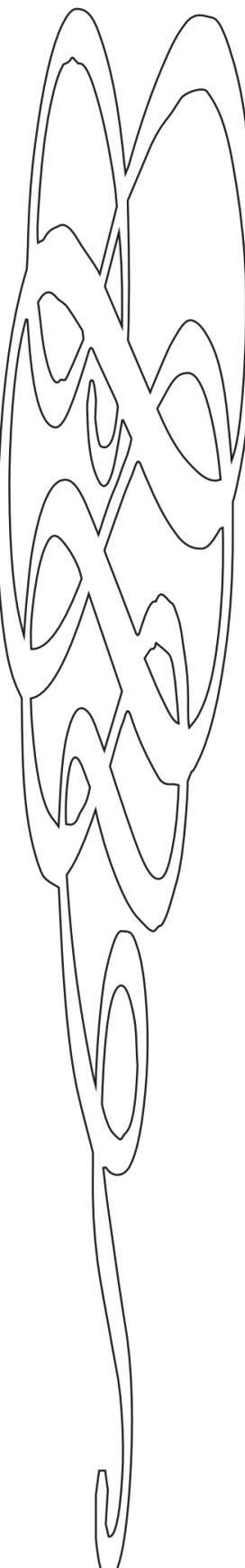
* *Bye Bye Binary* est attaché à **rendre compte** de l'*historiographie*, de la *généalogie des travaux*, pour **éviter** toute réappropriation ou extraction des *savoirs*.

* *Bye Bye Binary* participe à la **conservation** des *archives queer* et *trans*-péées-bis-gouines*, si souvent **tombées** dans l'*oubli*.

* *Bye Bye Binary* pollinise des *pratiques graphiques engagées* dans une perspective radicalement *féministe, antiraciste, anticapitaliste, queer* et *trans*-péées-bis-gouine*.

* *Bye Bye Binary* n'est pas une *soûle* de vernis *queer* sur la merde qui **nous entoure**.





Lorsque nos travaux sont repris par d'autres à leur compte sans faire mention des origines, de l'historiographie, de la généalogie des travaux, *notre colère nous honore.*

Lorsque nous prenons le temps de la communication, de la pédagogie, de la mise à disposition de nos ressources en ligne et qu'on « oublie » de mentionner ces travaux, *notre colère nous honore.*

Lorsque nos travaux sont reproduits dans des ouvrages sans être crédités, *notre colère nous honore.*

Lorsque des institutions publiques importantes s'emparent de nos recherches pour des événements internationaux sans faire mention de leurs sources, **notre colère nous honore.**

Lorsque les médias ne font pas leurs recherches, déforment nos propos ou, pire, invisibilisent l'expression des corps queer minorisés, *notre colère nous honore.*

Lorsque les rémunérations déjà très précaires et remboursements tardent à nous parvenir, alors que nous vivons financièrement sur la base de dons et d'interventions à peine défrayées, *notre colère nous honore.*

Lorsque nos travaux sont retournés, décrochés, emportés, *notre colère nous honore.*

Lorsqu'on nous demande de produire des travaux ambitieux, mais sans prendre trop de place, *notre colère nous honore.*

Lorsque nous sommes scrutées, observées ou que des personnes pénètrent nos espaces de création sans consentement, *notre colère nous honore.*

Lorsque nous devons user de pédagogie et expliquer nos démarches à des personnes qui ne se donnent pas la peine de lire et comprendre tout ce que nous avons déjà rendu public, *notre colère nous honore.*

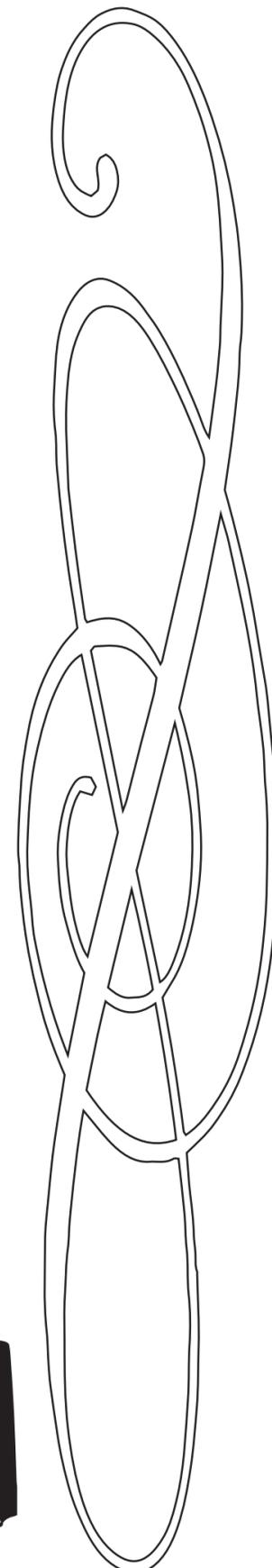
Lorsque des personnes se disent alliées de l'inclusivité sans faire le travail de documentation nécessaire à la bonne compréhension des enjeux, *notre colère nous honore.*

Lorsque des personnes ne prennent pas la mesure du care nécessaire à l'intérieur de nos communautés, **NOTRE COLÈRE NOUS HONORE.**

Lorsque d'autres se disent victimes de violence, lorsque nous leur faisons remarquer usant de pédagogie tout ce qui précède, **NOTRE COLÈRE NOUS HONORE.**

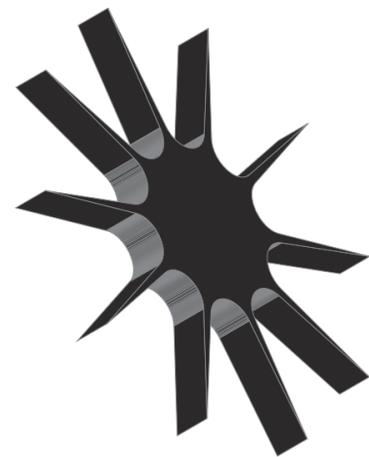
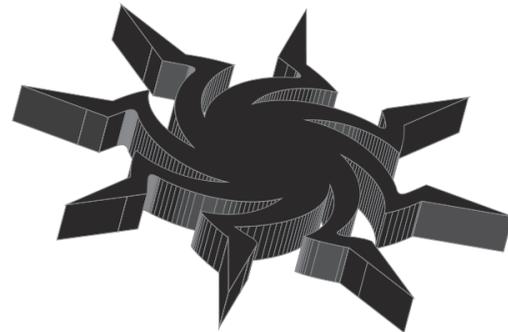
Lorsque des personnes silencient ou interdisent nos colères sous couvert de pureté militante bourgeoise, *notre colère nous honore.*

Lorsque nos luttes trans*féministes, antiracistes, anticlassistes, anti-impérialistes ne sont pas respectées, **notre colère nous honore.**



DES COLÈRES MULTI-VOIXES NON-CORRIVTS

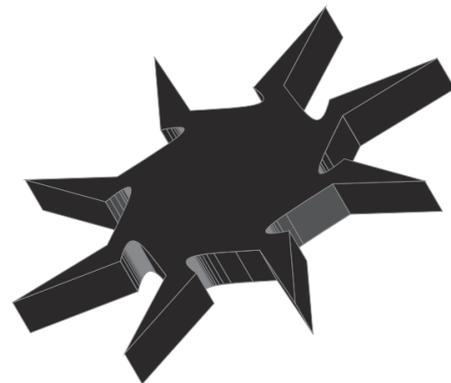
Ce texte écrit à plusieurs mains est la somme d'une longue réflexion face aux violences institutionnelles et extra/intracommunautaire vécues par la collective *Bye Bye Binary* ces dernières années. Chaque scansion du manifeste LOVE & RAGE qui accompagne cet essai est une réponse à une série de situations vécues au fil des années.



Bye Bye Binary

n'est cependant pas amer, nous affirmons notre fierté, notre respect quant à nos ressentis et nous souhaitons humblement les partager avec vous ; nous avons la certitude que la colère est une force motrice, que la frustration nourrit le besoin d'être entendus, que la rage est avant tout la rage de vivre, envers et contre tout. Nous défendons avec exigences une position et des pratiques trans*féministes et matérialistes¹.

Nous sommes des travailleurxusxs de l'art, mais nous ne sommes pas hors sol, nous ne vivons pas en dehors de la société. **La collective** *BBB* se compose de profils variés ancrés dans le réel : artistes, boulangèr, enseignantès, étudiantès, graphistes, performeurxusxs, typographes, théoricienñes, tatoueurxusxs. Les droits et limites matérielles s'appliquent aussi aux travailleurxusxs de l'art, s'assurer des conditions de vie décentes et affirmer ce besoin sont prépondérants dans un milieu souffrant de l'abstraction trop présente de la pensée. L'article qui suit est une adresse, une réponse, un geste spéculatif pour décentrer nos colères. Affirmer nos fiertés, nos doutes et nos indignations est une forme d'empouvoirement.



INTRODUCTION

Bye Bye Binary est attachée à représenter, à partager et à accompagner les acteurxes de la scène graphique et les institutions. Nous encourageons toute forme d'initiative à queeriser la langue, à lui donner de nouvelles formes, à explorer notre graphie et notre oralité en tant qu'humaines. Depuis maintenant cinq ans, nous œuvrons à repousser les limites de notre langue tout en questionnant nos moyens d'actions. Cela a pris plusieurs formes : dessin de caractères typographiques avec de nouvelles ligatures post-binaires², création de la **QUNZ (Queer Unicode Initiative)**³, QUNification de fontes⁴, banderoles, affiches, traductions, Acadam⁵, parutions, recherches et manifs. Le tout avec l'engagement d'une mise à disposition des ressources, réappropriables et modifiables à l'infini par toustes celles qui le souhaitent. C'est notre objectif depuis la création de la collective : lutter politiquement et développer des outils pour appuyer ces luttes.

Bye Bye Binary est une collective composée de multiples existences, majoritairement issue de la communauté TPBG⁶, mais également cisgenres hétérosexuelles pour certaines de ses membres.



AVICER LES SAVOIRS QUEER SANS PLAISIR

Ces différentes notions invitent à s'interroger sur les conditions de production des savoirs situés queer, antiracistes, trans*, pédé, bi, gouire, et/ou féministes dans un système capitaliste, sexiste, bourgeois et raciste qui invisibilise et disqualifie l'existence de ces contre-récits. Il s'agit de s'interroger et de rester critique des gestes (et de ses propres gestes) coloniaux et extractivistes ; il s'agit de s'interroger lorsque les discours et savoirs contre-hégémoniques sont déplacés et propulsés dans des logiques de capitalisation qui rompent les généalogies, sans aucune éthique du *care* possible pour les communautés qui s'affairent à ces savoirs.

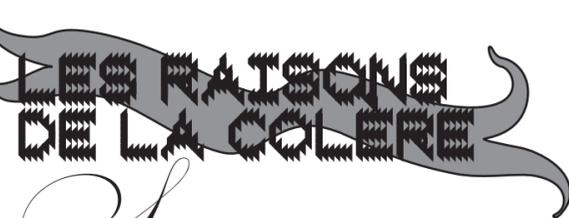
Tant que l'on se retrouve dans des perspectives radicalement trans*féministes, antiracistes, et anticapitalistes, la collective est un espace sincère et accueillant. Ancrer nos recherches dans leurs contextes est absolument prépondérant. Nous sommes le fruit d'une historicité militante queer, politique, radicale, racisée, des travailleuexs du sexe et il est de notre devoir de ne pas oublier notre histoire pour porter haut les couleurs de nos existences révolutionnaires. Cette volonté de ne pas créer de paramètres discriminatoires, nous engage à composer avec la multiplicité des vécus et la multiplicité des corps qui font luttes. La collective émane de la culture du libre et tient à partager ses recherches, non sans questionner les incapacités des logiques libres à porter des contre-narrations. C'est pourquoi la collective a rédigé un premier cadre de **Conditions d'Utilisations Typographiques Engageantes** : les **CUSE**⁷. Ce texte, proposé comme un outil de mise en relation entre les personnes qui dessinent, celles qui diffusent et celles qui utilisent des fontes post-binaires, tente d'équilibrer les rapports de force face aux logiques propriétaires et de résister collectivement aux dynamiques d'extraction et de colonisation des savoirs.

Nos corps et nos savoirs trans*, non binaires, queer et féministes ne profitent toujours pas de représentations positives dans nos sociétés. Si nos « fausses alliés »⁸, structures de pouvoir, projettent nos savoirs, et semblent participer à une diffusion large et une meilleure visibilité pour créer des représentations des personnes trans* et non binaires, c'est au détriment des personnes concernées que nos « fausses alliés » prescrivent ces gestes. Car à qui profite l'extraction dans ce cas-ci ? C'est du *queerwashing*⁹ à la sauce néolibérale.

Il ne s'agit pas ici d'énoncer un sentiment de dépossession, ou une question d'héritage et de propriété. On pourrait aussi discuter la question d'éthique de la citation et du crédit. Il s'agit plutôt ici d'une question de généalogie et comment des gestes d'extractions créent des narrations sur des dynamiques de *queerwashing*. Les recherches en fontes post-binaires sont elles-mêmes nées à partir de et non par elles-mêmes. Elles s'inscrivent dans une histoire esthétique de la typographie (ex. les ligatures), à partir des recherches

en écriture post-binaire (ex. le point médian) et grâce à la culture du libre (ex. *Open Font License*). C'est cette généalogie, que nous avons sans cesse répétée, qui en fait un mouvement trans*féministe¹⁰.

Dans ce cas, comment répondre aux comportements systémiques et abusifs d'extractions de ces « fausses alliés » ? Peut-être, déjà, par une politique du soin. Il ne s'agit pas de refuser que ces recherches se déplacent dans des espaces institutionnels et universitaires, d'être dans des pratiques anti-normatives, de ne pas atteindre le centre. Il s'agit plutôt que chacune prenne la responsabilité dans la mise en œuvre d'un mouvement collectif de ne pas en faire une couche de vernis queer¹¹, que ces usages s'accompagnent d'une volonté de changer les structures, qui ne soit ni cosmétique, ni superficielle. Cela demande dans un premier temps de ne pas regarder ses pieds. Ne pas envisager ces recherches comme un panier de déstockage duquel on extrait ce qui nous profite sans regarder l'état du panier. L'extraction n'est pas un usage queer.



Si certains combats paraissent de nos jours évidents pour les personnes concernées, les modes d'action peuvent se trouver sujet à discussion. Il y a des colères qui surgissent, sans prévenir, qui nous traversent et nous dépassent. Elles sont violentes mais sont le résultat de la brutalité d'un système qui, structurellement, étatiquement, matériellement, culturellement et encore socialement, nie nos corps, nos existences, nos parcours, nos endroits. L'on vient à interroger la notion même de colère, et ici, les procédés rhétoriques sont les seuls modes d'action que nous ayons.

« La question qui se pose alors est la suivante : pourquoi une personne préférerait-elle avoir une ennemie plutôt qu'une bonne discussion ? Pourquoi préférerait-elle se considérer comme harcelée et opprimée plutôt que d'avoir une conversation susceptible de mettre au jour le fait qu'elle participe tout autant que l'autre personne à la création du conflit ? Découvrir qu'il n'y a, au final, pas de personne persécutée dans l'histoire en question devrait être un soulagement, or, malheureusement, c'est la confirmation que quelqu'une a bien été "prise pour cible" qui procure du soulagement – puisque personne n'endosse ses responsabilités. »¹²

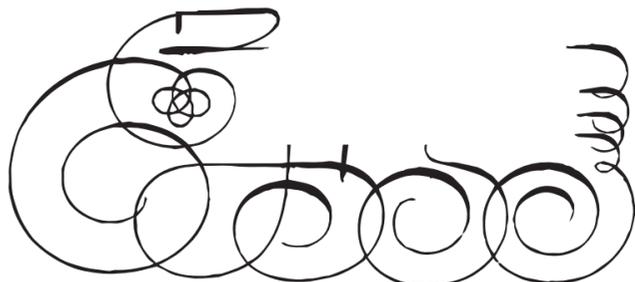
* Ne nous mentons pas, nous ne sommes pas modèles de vertu, et ne souhaitons pas nous ériger en personnes qui donnent les bons points. Être une personne minorisée en lutte au sein d'une collective militante de personnes elles aussi minorisées amène son lot d'agressions. Certaines sont plus simples à oublier que d'autres, et ce, à la discrétion des vécus des membres qui composent une collective : nous ne sommes pas tous·tes égaux·es face à l'agression. Nous mobilisons des ressources physiques et matérielles pour questionner sans cesse nos structures, tâtonner et inventer. Nous nous efforçons de travailler nos propres impasses, et d'habiter nos propres contradictions avec des doutes radicaux. Et nous souhaitons que les utilisatrices et dessinatrices de typographie post-binaire en fassent de même. C'est le minimum pour un début de politique du soin.

Extraire nos recherches sans prendre le soin de porter les contre-récits et les fabulations qui vont avec c'est reproduire un système d'invisibilisation, c'est construire avec les « outils du maître¹³ », même dans un contexte intracommunautaire.

« La question n'est pas d'être pro-violence/pro-non-violence, mais de refuser la condamnation bourgeoise de la violence des opprimées et de favoriser une multiplicité de tactiques et donc la flexibilité et l'autonomie des luttes. »¹⁴

* Lors d'une agression, si le conflit se met en place, nous nous retrouvons face à un rapport de force « agresseur·e/victime ». Ici, la responsabilité du conflit ainsi que le pouvoir reposent dans les mains de l'agresseur·e, la victime, elle, n'est que réceptacle de sa souffrance et de sa parole cherchant à être soulagée. Cette responsabilité a un poids sociologiquement ancré, il n'est pas bien vu de se retrouver, à défaut, tenant le couperet.

Composer en collective, c'est aussi composer avec une multiplicité de points de vue. Il n'est donc pas ici sujet à imposer une seule possibilité de résolution du conflit, mais plutôt de nous interroger collectivement sur nos usages et réactions. Une communauté peut être aussi solide qu'un bloc tout en acceptant la souplesse de l'ensemble des vécus qui la composent.



* Lorsque l'agression est intracommunautaire, cette culpabilité est encore plus lourde à porter lorsque l'on a l'habitude d'être souvent opprimé·e. C'est là que des outils rhétoriques se mettent en place pour inverser en surface le rapport de force : sortir de l'affect, le *Tone Policing*¹⁵ et la minimisation des vécus, sont autant d'armes possibles pour faire en sorte que la victime prenne l'apparence de l'agresseur·e.

Faire preuve de bienveillance est un privilège. Nous pourrions même dire qu'imposer une politique de la bienveillance est un privilège cis-sexuel¹⁶. Nous ne sommes pas tous·tes capables de bienveillance dans toutes les situations. Nous n'avons pas tous·tes accès à la capacité de produire un discours de colère audible et policé. Rajoutons que c'est un privilège blanc et bourgeois, car il ne faut jamais avoir vécu les conséquences des bio et nécropolitiques¹⁷ pour se targuer d'une utopie de lutte bienveillante.

Se prémunir du conflit face aux agressions n'est malheureusement pas une solution viable tant celles-ci sont nombreuses, l'incitation perpétuelle à éteindre sa colère revient à éteindre nos vécus et corporalités, et ce mécanisme hégémonique ne sert qu'à silencer les victimes.

Le *care*, tel que nous le percevons, c'est avancer avec souplesse, accueillir les vécus et expériences, et créer des espaces d'autodéfense où les individualités peuvent exprimer l'ensemble de leur Amour, l'ensemble de leur Rage. Les besoins d'écoute et de pédagogie ont le droit de cohabiter avec la violence et la colère qui, disons-le, sont rarement aveugles.

« Mais rien n'empêche la déshumanisation aussi efficacement qu'une invitation chez soi, autrement dit un moment où l'on peut regarder une personne dans les yeux, entendre sa voix et l'écouter. »¹⁸

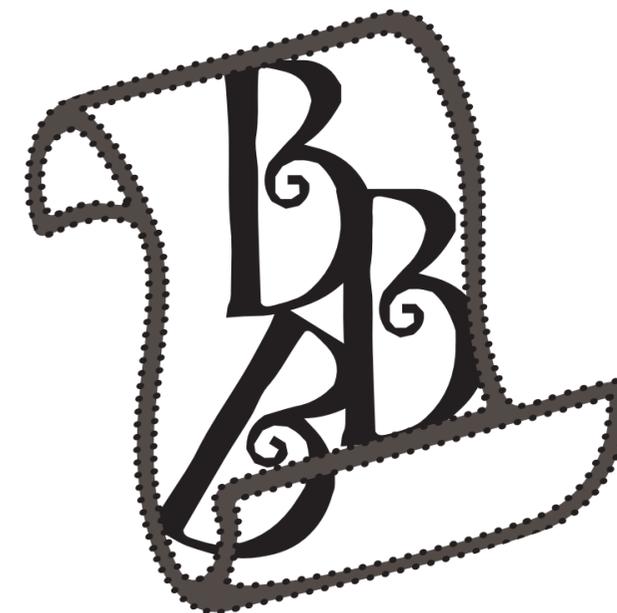
La typographie post-binaire permet à beaucoup d'entre nous d'habiter nos corps au sein de l'espace partagé de la langue. Il ne s'agit pas d'une performance mais d'un engagement politique. Utiliser ces typographies ce n'est pas se donner un bon point ou se décharger d'une réflexion plus profonde sur nos usages. C'est s'engager à porter les récits des luttes trans*féministes.

« Nos glyphes inclusifs aux corps non binaires sont les reflets graphiques, syntaxiques de nos corps d'êtres humains qui refusent d'être genrés, conformés, coincés dans la casse étroite dont les côtés ont été dictés par les injonctions de cette société capitaliste. Nos corps, ceux que nous utilisons, espèrent une grammaire démasculinisée. Pour ce faire ceux-ci prendront l'espace, l'espace public, numérique, virtuel, réel, imaginaire, lointain, proche, visuel, tactile, l'espace de la feuille de la page blanche, de cette affiche. »¹⁹

Si la typographie post-binaire, non binaire est un « mouvement féministe/queer/trans*-pédé-bi-gouire » c'est parce que les personnes qui le composent ne parlent pas des mêmes endroits. Il y a des colères dont il faut prendre soin quand elles surgissent. C'est entendre et accueillir ces colères, ces mises au point.

* Face à la frustration et aux injustices que nous vivons, comment ne pas ressentir nos colères ? Comment ne pas sentir nos gorges se serrer ? Comment ne pas sentir nos boyaux se tordre ? Comment ne pas sentir ce trou noir qui nous aspire ?

BBB est pédagogique,
BBB est en colère,
et ces colères nous honorent.



1

Le transféminisme est un courant du féminisme qui met les perspectives trans au cœur des luttes. Le féminisme matérialiste, courant de la seconde vague du féminisme, repose quant à lui sur une analyse marxiste du patriarcat mettant à jour les rapports sociaux de sexe en tant que classes sociales. Ces courants s'opposent au féminisme essentialiste.

2

Action de lier des caractères entre eux, leur donnant une nouvelle profondeur de lecture pour dépasser la binarité du point médian. Voir *La typographie post-binaire. Au-delà de l'écriture inclusive*. de Camille Circlude aux éditions B42.

3

Læ Queer Unicode Initiative est un projet visant à coordonner l'encodage et l'affichage des caractères inclusifs, non-binaires et post-binaires. Ce système a été mis en place par la collective Bye Bye Binary afin de coordonner collectivement le travail des dessinatrice de caractères qui intègrent des glyphes inclusifs pour faciliter leur production, accroître leur accessibilité, notamment dans les logiciels de traitement de texte grand public, et mettre en évidence l'importance de la présence grandissante de ces glyphes dans un nombre croissant de fontes.

4

Modification et augmentation de familles de caractère pour y inclure des glyphes post-binaires.

5

Recueil de tournures francophones non genrées librement utilisable et appropriable pour embêter l'académie française.

6

Trans*-Pédé-Bi-Gouire

7

Bye Bye Binary, Conditions d'Utilisations Typographiques Engageantes (CUTE), 2024. https://genderfluid.space/documents/2024_BBB_CUTE_FR.pdf

8

Ure allié s'entend comme toute personne soutenant par ses actions concrètes l'égalité des droits des personnes LGBTQIA+ en luttant contre l'homophobie, la biphobie et la transphobie. Par conséquent, ure fausse alliée est une personne qui pense remplir ce rôle, parfois par le simple fait de faire partie de la communauté, alors que ses actions concrètes ne le démontrent pas.

9

Dynamique mercantile utilisé par un État, une organisation, un parti politique ou une entreprise dans le but de se donner une image progressiste et engagée pour les droits des personnes queer et LGBTQIA+.

10

Bye Bye Binary, *La typographie inclusive, un mouvement féministe/queer/trans-pédé-bi-gouine*, communiqué de presse du 25 octobre 2020, disponible en PDF sur le site genderfluid.space.

11

Virginie Despentes, lecture du 16 octobre 2020 au Centre Pompidou, lors du séminaire *Une nouvelle histoire de la sexualité*, organisé par Paul B. Preciado.

12

Sarah Schulman, *Le conflit n'est pas une agression*, B42, 2021, p. 43.

13

Audre Lorde, « On ne démolira jamais la maison du maître avec les outils du maître », *Sister Outsider*, Éditions Mamamélis, 2018 [1994], p. 115-119.

14

Françoise Vergès, *Une théorie féministe de la violence*, La Fabrique éditions, 2020, p. 159-160.

15

Littéralement « modération du ton ». Comportement visant à policer une discussion ou un débat en restreignant ou en critiquant les messages agressifs ou empreints d'une forte charge émotionnelle.

16

Julia Serano, « Dismantling Cissexual Privilege », *Whipping Girl: A Transsexual Woman on Sexism and the Scapegoating of Femininity*, Berkeley, Seal Press, 2007.

17

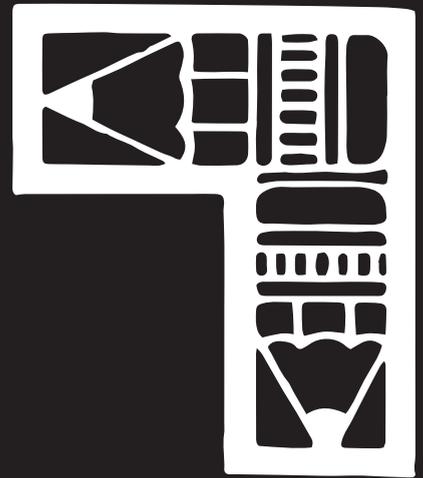
Michel Foucault, dans son cours « Il faut défendre la société » (1975-1976) au Collège de France, définit les notions de biopouvoir et biopolitique comme des formes du pouvoir disciplinaire, s'appliquant et s'exerçant sur les corps par la surveillance, les institutions punitives, la répression, mais aussi sur le vivant, le pouvoir de « faire vivre et laisser mourir ». Achille Mbembe pousse cette conception et tire la notion de nécropolitique dans un article éponyme publié dans la revue *Public Culture* en 2003. Il se penche sur les mécanismes de domination et de pouvoir qui dictent le droit à la vie et à la mort, et identifie le racisme comme principal moteur des nécropolitiques.

18

Sarah Schulman, *Le conflit n'est pas une agression*, B42, 2021, p. 284.

19

Texte écrit par Chloé Elvezi pour l'affiche mise en forme en collaboration avec Enz@ Le Garrec pour l'exposition *Batailles typographiques*, lors du Festival Extra! #6 au Centre Pompidou en septembre 2022.



Textes

Manifeste Love & Rage

Camille Circlude, 2024.

Ces colères qui nous honorent

**Axxenne, Enz@ Le Garrec
& Camille Circlude, 2024.**

Mise en page & illustrations

**H·Alix Sanyas,
Roxanne Maillet
& Léna Salabert·Triby**

Ressources / pour aller plus loin

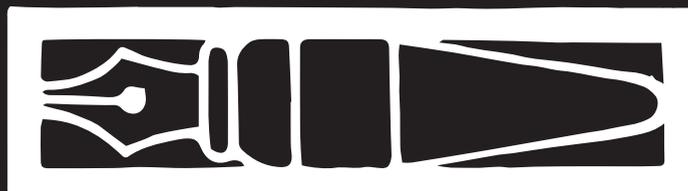
- genderfluid.space
- typotheque.genderfluid.space
- typo-inclusive.net
- **Camille Circlude,**

*La Typographie post-binaire.
Au-delà de l'écriture inclusive,*

Éditions B42, 2023.

- **Bye Bye Binary,**

*Conditions d'Utilisations
Typographiques Engageantes
(CUTE), 2024.*



Fonderies & fontes

Bye Bye Binary

Amiamie ★

BBBaskervol ★

BBBSprat ★

Crozet ★

DINdong ★

Ductus Mono ★

Escabeau ★

Genderhicks ★

Homoneta ★

PicNic ★

Roberte ★

UnormativeFraktur ★

Velvetyne

Anthony ★

Bianzhidai ★

Louise ★

Ouroboros ★

Badass Libre font by womxns

Almendra ★

Combine ★

Tunera

Lobular ★

TRF Fonts

Aston Script ★

Lucas Descroix

Nostra ★